

A Montreux

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): - **(1934-1935)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-734224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Schweizer



FILM Suisse

OFFIZIELLES ORGAN DES SCHWEIZER LICHTSPIELTHEATER-VERBANDES, DEUTSCHE UND ITALIENISCHE SCHWEIZ

REDACTRICE EN CHEF Eva ELIE

DIRECTEUR : Jean HENNARD

Redaktionelle Mitarbeit : Sekretariat des S.L.V.

N° 12

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION :

TERREUX 27 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 24.430

Abonnement : 1 an, 6 Fr. Chêq. post. 11 3673

Le cinéma obligatoire

« Non seulement le cinéma a changé, en quelques années à peine, la physiologie du spectacle et l'a orienté sur de nouvelles voies, mais il a, par surcroît, démontré ses possibilités culturelles. Aujourd'hui il se présente à l'école, demandant d'y entrer comme instrument d'instruction et d'éducation de la jeunesse. »

Ainsi s'exprime, dans la Revue Internationale de Cinéma Educateur, publication mensuelle de l'Institut de Rome, le vicomte Halifax, Chairman of the Board of Education, qui parle aussi des multiples enseignements du cinéma dans la vie nationale et internationale des peuples.

De fait, et toujours en feuilletant la dite revue, on découvre, émerveillé, l'utilisation du film didactique mis à la portée de toutes les classes et abordant n'importe quel domaine, n'importe quel sujet. « Le cinéma dans les recherches scientifiques, le cinéma dans le monde du travail, le cinéma dans la vie agricole ». Le cinéma partout !

Et en Suisse, que fait-on ?

Bien sûr, on interdit l'entrée des salles aux jeunes enfants — sauf pour quelques rares films autorisés, et quelques séances scolaires. A part cela, n'est-il pas évident que le cinéma dit « culturel » stagne, encore en butte à l'incompréhension de certains milieux qui ne voient en lui qu'un divertissement d'origine foraine ?

En Italie — je cite ce pays comme exemple — Benito Mussolini ayant pressenti et encouragé le cinéma comme moyen de propagande politique et sociale, toutes sortes d'œuvres diverses utilisent les films pour l'amélioration physique et morale de la race.

L'œuvre nationale du « Dopolavoro » (qui s'occupe des loisirs non seulement des ouvriers mais de tous les travailleurs, à quelque profession qu'ils appartiennent) considère que si, « aux heures de repos, on donne à l'ouvrier des spectacles qui éveillent son intérêt et provoquent en lui des émotions, on compensera l'effet de la mécanisation du travail ». Ainsi le but de ces films récréatifs est de maintenir en éveil, ou de réveiller l'intelligence en la délassant. Résultat appréciable.

L'œuvre nationale italienne « Maternité et enfance », a pour objectif l'éducation des mères, le développement de l'hygiène prénatale et post-natale. « Les femmes peuvent être très utilement éduquées en vue de la maternité au moyen du cinéma. Elles peuvent l'être spirituellement par des projections exaltant la maternité et la famille, et l'être techniquement en ce qui concerne l'hygiène prénatale et post-natale. Et voici le cinéma sauvant des vies humaines.

Les enfants, eux aussi, sont renseignés sur l'hygiène élémentaire. Des films s'efforcent de réduire les anormaux, les dévoyés, les sourds-muets, voire les aliénés : « Les représentations cinématographiques exercent une action puissante sur l'imagination des mineurs dévoyés et anormaux, pour lesquels il est utile de susciter et d'entretenir par ce moyen les sentiments de courage, d'héroïsme, d'altruisme, de patriotisme, d'émulation, d'attachement au travail et de loyauté. » Régénération physique, intellectuelle et morale.

Et en Suisse, que fait-on dans ces divers domaines ?

« Aujourd'hui, le cinéma a plein droit de cité dans les universités italiennes, dans les écoles supérieures ou spéciales, et son emploi y devient de plus en plus étendu et plus fréquent. » (R. I. C. E.) Il en est de même aux Etats-Unis, où toutes les grandes universités utilisent le film éducatif. La France, l'Allemagne, la Belgique, la Grande-Bretagne (10.000 enfants assistent chaque semaine à Londres aux matinées instructives), l'Autriche, l'Espagne, le Japon — où le cinéma scolaire est obligatoire — la Russie (avec 25 % de la production cinématographique vouée aux films culturels), la Suède, la Hongrie, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, le Brésil, le Chili, l'Australie, et d'autres pays encore, emploient le cinéma dans l'enseignement, possèdent des cinémathèques, envoient des missions pédagogiques, avec matériel cinématographique ambulants, jusque dans les villages reculés.

Et chez nous, que fait notre bonne mère la Confédération et, dans nos villes, l'Etat ?

En période de chômage, n'y aurait-il pas lieu d'organiser des spectacles gratuits et instructifs sur ces sujets : orientation professionnelle, enseignement technique, accidents du travail, prévention des accidents, vie et travaux à la campagne, préparation à l'industrie, au commerce, voire instruction ménagère ?

Et pour les enfants, privés de cette évasion que constitue le cinéma, ne conviendrait-il pas de les emmener faire de beaux voyages, de leur ouvrir des horizons inconnus, de leur donner des occasions de s'instruire, de se divertir, de connaître de doux émois ? Qui reprocherait à l'Etat les sommes dépensées pour le bien de l'enfance, pour une société future meilleure et plus heureuse ? On trouve de l'argent pour des latrines publiques, des parcs à canards, pourquoi pas pour un cinéma éducatif et moralisateur ?

Eva ELIE.

Qui ne causeraient aucun préjudice à nos salles, puisqu'il s'agit d'une clientèle impécunieuse.

Die Schuld des Kinos

Bekanntlich ist es immer noch Übung, dass Verbrecher jeweils versuchen, sich vor dem Richter mit dem Besuch des Kinos zu entschuldigen. Gewisse gegen das Kino eingestellte Kreise und Zeitungen benützen dann die Gelegenheit gerne, um dem Kino eins auszuwichen. Obwohl es reife Richter gibt, die auf solche Ausreden nicht mehr hereinfallen.

Wir bringen im Nachstehenden einen Artikel, verfasst von einem Mitglied der Zürcher Presse, der in der April-Nummer des « Schweizer Spiegel » erschienen ist, zum Abdruck. Der Artikel ist in ausgezeichnetem « Zürichdeutsch » geschrieben und gibt den unverbesserten Muckern eine gute Lehre. Er verdient die weiteste Verbreitung und es wird vor allem jeder Kinobesitzer und Kinofreund seine Freude daran haben.



Zwüsched Gämf und Rorschach

Von Henri Gysler

Illustration von Fritz Traffelt.

Wänn hüt neimet öppis passiert, wo nid zu der Ornig ghört, isch 's erscht, was d'Lüt säged: « De Kino isch geschuld ! » Billig ?!, hä ? Mit deren Usred isch die ganz Erziechigsfrag erledigt, und wänn so en härtsotene Sinder bim Gericht Pünkt schinde will, so fahrt er a brüele wie en Schlosshund, dass em d'Trone z'literwis ab de Bagge lauffet, und seit dene Gerichtshere, er seig zwill im Kino gsi und heb alles im Kino glehrt, de Kino heb ih verdorbe, de Kino heb em 's ganz Gäld abgluxt, de Kino heb em 's Stähle glehrt, de Kino heb em 's Lüge glehrt. Dänn chömed eusi Gerichtsbriecherstatter und wüessed nid anders z'tue und z'briechte, weder di Verbrächer seig wider e typisches Byschpil vo der Kinoverderbnis.

Die hüttig älter Gäneration wird sich no mögen erimere, wie sie als Buebe i der Schuel mit Indianerbüechli de gröscht Handel triibe händ. Wänn eine vo eus Buebe scho de schönste Revolver hätt chönne zum Sack usziech und die Mailti ringum imene panische Schreck ums ganz Schnellus umegaght hätt, so isch er nid so agseh gsi, wie wänn er in allne Säck Indianerbüechli verstant gha hätt. Lieber kās Nastuech im Sack und d'Nase abputze wie d'Hüehner, weder dene Indianerbüechli de Platz versperre. I der Turnstund händ amigs zersch die vollgstopfte Hossack misse geert werde, suseh hetted mer nid emal meh chönne Rumpfbuegen vorwärts mache. I de Pause hä mer nid emal de Zyt gha, euse Scholle Züütinbrot züsse vor luter Indianerbüechlistausch. Und wänn em Lehrer eine hätt wellen ufs Chorn näh, so hä er ix eine zumene Bank usgholt, dem synti Säck gleert und en als Stindebeck amnestellt: nid emal dreimal feil chön er usriechen, aber Indianerbüechli vergräuple, säb chön er. Und wänn i säber Zyt eine öppis bosget hätt, so isch 's ganz A und O das gsi: « Die Indianerbüechli sind geschuld ! » Vor öppe dryssig Jahre sind 's die Dedektivheftli « Holmes », « Jack der Aufschlitzer », « Nick Carter » und wie die Schudertitel alli gheisse händ, gsi, wo an allem händ misse geschuld sy. Wie mäinge vo de hüttige Richter, Lehrer, Profässere, Literate, Magistrate und suschtige politische Drahtzieher hätt als Bueb säber mit dene Indianerbüechli schwunghafte Handel triibe, hätt sich zabig rächtzytig i sys Zimmer zueckzoge: er müesse go d'Ufgabe mache, hätt aber anstatt eusi Schwizergschicht die Indianerbüechli verschlungne, wie wänn 's frisch Ankweggli wäred. Das sind alles, wie wänn 's rächtli hätt, aber es fällt käm Mänschen y, z'säge, die Indianerbüechli seig geschuld, dass es rächtli Manne seig. Die feinfäppige, vergriffene, verrissene, handgrosse Büechli sind nu geschuld gsi, wänn öppis lätz gangen isch. Es nimmt em nu Wunder, was im Mittelalter amigs geschuld gsi isch, wänn eine vom « grade Wäg » abcho isch.

Es hätt doch do no kä Kino gha, kä Indianerbüechli und kä Dedektivgeschicht gäh, es hett 's ja an niemer chönne liise, Mörder, Schelme, Gauer und Schwinder hätt's gäh und wiert's an immer wider gäh, trotz Strafastele, Gsetzli und Gsetze. Und wänn's hütt meh vo dem mänschliche Uchert git, so isch das eigetli ganz natürlig, es hätt au viel meh Lüt weder fröhner.

Nüd dass ich die Sinder öppe mächt in Schutz näh, ich bin natürlig au für « Schutzhaft » vor derge Pflänzli, aber es isch mer z'billig, immer grad nu de Kino all Schuld zueg'schiebe. Es git doch en Huufe Fäll, wo so en Sinder als Bueb nach alle Regle religiös, brav und sittsam erzoge worden isch, und doch isch öpiter en Spitzbueb worden us em. Trotz alle Bibelsprächli, wo n-er uswändig hätt chönne, und trotzdem er die ganz Bible hindersi hett chönne hersäge, isch halt ebe doch de Spysse scho in em inne gestükt, wo mir « brave » so gern und vill an eusne Mitmänsche gsehnd. Anstatt dass mir aber alli dur e offes « mea culpa » eusi Fehler bikänne würd, sucht alles die Schuld uf anderi oder uf anders z'schiebe. Da isch es dänn billig, z'säge, de Kino seig geschuld. Dunnertagel, mer hetted uf der ganze Wält meh Mörder, Diebe, Hochstapler und Schwinder weder anderi, wänn alli, wo in Kino göhnd, zu Verbrächer werde müessted. Und wänn die Million Indianerbüechli, wo i myner Buebezt verschlungne worde sind, synerzyt alli Buebe verdorbe hetted, wäred mer hütt schön i Verlägeheit mit Lehrere und Erziehere, mer müessted ja fascht alli ohne Usnahm irged neimen imene Zuechthuss sitze und versuere. « Was nüd am Holz isch, git kä Pfyre » und wer nid seig am me zumene schlächte Hagel vo chly uuf i sich inne treit, wird weder dur de Kino no dur die schuurigschte Gesichte en Verbrächer. Und wänn 's i käm Kino giengid, würd id die säbe « Absteckem » uf anderi Art einewäg zu Verbrächer.

Die einzig Art, dem Züüg e chly vorz'bütige, isch, dass mir Alte nid immer meind, eusi Junge müessted's besser ha, weder as em silber gha händ. Mir alli mached da en Fehler, seig's dänn im Assé, mit dem Schaffe oder mit de Vergütige. Wänn eusi Junge zabig schaffe müend bis an sibni, habi achi, hä mer scho Verbarne mit ene und vergässed, dass mer sälber so gar no anene Sunntig händ misse schaffe, und trotzdem do da sind. Zuegäh, es hätt do trotzdem glych Verbrächer gäh, aber so vill dänn doch nüd und nametli nid so vill jünger Verbrächer. Mer vertägete, verhätschelet eusi Junge nu zwill, das isch d'Schuld, aber nid de Kino und nid die Schudertromm. Es macht ni allmal wietig, wänn i wider neime liise, da und da Verbrächer seig wieder emal es Opfer vom Kino, wänn da sälber synti Richter mit dere blöden Usred verwütscht hätt.

Une histoire américaine

Le bon W.-C. Fields, qui est le héros de « Dollars and Whisky », le nouveau succès du Studio 28, à Paris, fait habituellement preuve, dans la vie courante, d'une ponctualité et d'une exactitude exemplaires.

Un jour, cependant, il fit son apparition aux studios avec deux heures de retard et, tout confus, expliqua d'un ton piteux :

« J'ai crevé trois fois en route... et je n'avais qu'une roue de secours. »

Un éclat de rire général accueillit cet aveu, car Fields, dans le film « Dollars and Whisky », que l'on réalisait alors aux Studios Paramount, interprète le personnage d'un certain M. Bisbee, inventeur de mille appareils saugrenus... et d'un pneu increvable sur lequel roulait — c'est bien le mot — la scène qu'il devait précisément tourner ce jour-là.

« Vous êtes impardonnable, lui dit sévèrement Erle Kenton, son metteur en scène; pourquoi n'équipez-vous pas votre voiture avec des pneus Bisbee ? »

Fields baissa la tête comme un enfant pris en faute, et ne souffla mot. Mais quand, un peu plus tard, Erle Kenton voulut tourner la fameuse scène, les pneus « Bisbee », qui en sont le plus bel ornement, avaient disparu du « set ».

Ce n'est qu'après bien des recherches qu'on les retrouva... dans la voiture de Fields.

Se non è vero !

A Montreux

A partir du 3 août, le Cinéma Apollo, de Montreux, a été repris par M. Fument, déjà directeur du Cinéma Palace. Mme Schneider quitterait le poste qu'elle a si bien su remplir depuis des années; elle sera certainement regrettée du public montreuais, dont elle avait gagné la sympathie.

Dans la fabrication du film

La I. G. Farben, de Francfort, et la I. G. Chemie, de Bâle, viennent d'acquérir une usine à Bühler (Suisse), pour y traiter la fabrication du film celluloïd.

Ca. 100 STÜCK noch sehr gut erhalten

Klappstühle per sofort zu kaufen gesucht.

Acusserste Preisofferten sind erbeten unter Nr. 128 an die Expedition des Schweizer Film Suisse, Terreaux 27, Lausanne.